



L'Éducation des filles au temps de George Sand, textes réunis par Michèle Hequet, Artois Presses université, 1998, 269 p.

Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/235>

DOI : [10.4000/clio.235](https://doi.org/10.4000/clio.235)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2000

ISBN : 2-85816-515-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « *L'Éducation des filles au temps de George Sand*, textes réunis par Michèle Hequet, Artois Presses université, 1998, 269 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.235>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

L'Éducation des filles au temps de George Sand, textes réunis par Michèle Hequet, Artois Presses université, 1998, 269 p.

Rebecca Rogers

- 1 « L'éducation d'une femme peut se comparer à une machine compliquée, toute composée de contrepoids [...] il faut la combinaison la plus ingénieuse et la plus savante pour que tout se maintienne dans un équilibre parfait » (1805). Cette belle image de Madame de Genlis, gouvernante des enfants de France et écrivain prolifique de romans éducatifs, résume bien, comme le remarque Jeanne Goldin, non seulement le discours féminin sur la femme, mais aussi tout un discours pédagogique au XIXe siècle. En effet, cette collection d'articles issue d'un colloque tenu à l'initiative du Centre international George Sand et le Romantisme met bien en avant les paradoxes multiples qui caractérisent l'éducation féminine au temps de George Sand. L'éducation est à la fois une entreprise moralisante et fortement sexuée dans ses intentions, mais aussi la voie vers l'autonomie, l'indépendance et la connaissance de soi. Entre ces contradictions, les dix-huit auteurs des communications nous proposent une lecture intéressante et parfois passionnante de la condition féminine et de ses rapports avec la culture savante au XIXe siècle.
- 2 Divisé en trois parties, cet ouvrage collectif réunit historiens et littéraires, spécialistes de la France et de George Sand, mais aussi de l'Allemagne, l'Angleterre, les États-Unis, l'Italie et la Russie. La première partie plus historique s'attache surtout aux contours institutionnels de l'éducation féminine en France et à l'étranger. C'est essentiellement la figure de l'éducatrice laïque et des jeunes filles bourgeoises qui fait l'objet d'analyses ; les conquêtes en matière féminine se révèlent alors fort ambiguës à cette période où la femme est étroitement associée au domaine privé. La tension entre éducation et instruction apparaît ainsi de manière claire : l'instruction des fillettes et

des jeunes filles s'accompagne d'un discours éducatif qui cantonne les femmes au sein de la maisonnée.

- 3 La deuxième partie du livre se tourne du côté de la littérature et des discours sur la femme avec une série de communications stimulantes qui mettent au jour le contraste entre le discours anticlérical de Michelet et la littérature éducative catholique, qui comparent les écrits de deux Anglaises, la radicale Mary Wollstonecraft et la pieuse Hannah More, qui montrent enfin la vision complexe que donne le roman italien des pratiques de lecture féminine. Les comparaisons suscitées soit dans les textes, soit par la juxtaposition des articles montre bien le poids du facteur idéologique dans tout discours sur l'éducation. Tant que la différence des sexes est pensée en terme d'infériorité, l'éducation des femmes ne mène pas vers l'émancipation individuelle.
- 4 La vision de George Sand est tout autre. « Le maître d'école c'est moi », ainsi George Sand se place d'emblée du côté d'une éducation qui se fait hors institution, articulée autour de l'écriture et de la lecture. George Sand, élève, pédagogue, mère, écrivain engagé, et femme auteur est donc l'objet de la troisième partie avec sept articles qui montrent tous l'importance qu'elle attache à une éducation qui mène vers la construction de soi et non vers l'accomplissement d'un rôle social et sexuel prédéterminé. Sand se lamente en 1837 de ce que « les femmes reçoivent une déplorable éducation » ; son œuvre tâche alors de montrer une voie de salut qui passe dans les romans par la figure de l'héroïne autodidacte. Ainsi la conquête du savoir et de la connaissance de soi vient de l'individu et non des structures. Sous la plume de chercheuses proches de leur objet, la figure de Sand apparaît de manière complexe et fascinante, incitant les lecteurs à se replonger dans ses romans comme dans ses mémoires, sa correspondance et ses essais.
- 5 Prises individuellement les communications suggèrent une multitude de pistes de recherche. Les auteurs soulignent, en particulier, les contradictions entre les visées conservatrices d'un certain discours pédagogique, souvent associé avec l'Église, et l'aspect émancipateur de l'accès au savoir par le livre. Les textes portant sur des pays étrangers offrent d'utiles points de comparaison avec la France, notamment dans la construction du métier d'enseignante ou dans l'influence du protestantisme évangélique sur le développement de l'éducation féminine. Dans l'ensemble, cependant, le livre nous livre une image plutôt partielle avec certaines lacunes surprenantes. En particulier, le rôle de l'Église catholique dans l'éducation n'est présenté que de manière fort caricaturale par le biais des textes de Michelet ou de Louis Veillot. Les analyses plus nuancées portant sur l'Amérique ou l'Angleterre n'ont pas de contrepartie pour la France. Il est temps d'en terminer avec l'image d'un catholicisme rétrograde et antiféministe. Le couvent des dames anglaises si bien décrit par George Sand n'est pas forcément caractéristique de toute l'éducation offerte par les religieuses. Les contributions sont de qualité inégale et l'ensemble aurait tiré profit d'une introduction plus étoffée pour permettre au lecteur d'établir les comparaisons suggérées par des articles individuels. Le lien entre politique, institutions scolaires et discours éducatif suggéré dans plusieurs articles aurait mérité plus de réflexion. Tout en apportant des éléments importants pour mieux cerner le jeu des contrepoids dont parle Madame de Genlis, ce livre s'adresse néanmoins davantage à des lectrices déjà bien informées, qu'à l'étudiante cherchant à mieux comprendre l'héritage du siècle dernier.